

L'ASSAUT DES CIEUX

As Palavras
Cie Claudio Bernardo



© Jarbas Oliveira

*Il y a en moi le monde et le ciel. La
masse à dissoudre est énorme.*

*Construire en mosaïque l'infinie pluralité
humaine.*

L'ultime assaut d'un ciel intérieur.

*Nous savons d'où nous venons quand
nous savons où nous voulons être
enterrés.*

*La métaphore de la danse est
exactement celle qui convient pour
l'écriture.*

*C'est faux de dire « je pense », on
devrait dire « on me pense ».
Je est un autre.*

Christian Bobin



© Jean-Luc Tanghe

conception et chorégraphie	claudio bernardo
création et interprétation	benjamin kahn diogo dolabella mikael bres ondrej vidlar benoit finaut steven berg
chant et conseil musical	elise gäbele
musique originale	yves de mey
musique	georg friedrich haendel, henry purcell, jim morrison
enregistrement musical réalisé par	ensemble musiques nouvelles (quatuor tana) violons : antoine maisonhaute et nicolas draps alto : romain montfort violoncelle : jeanne maisonhaute
scénographe	vincent lemaire
assistante scénographe	aline breucker
dispositif temps réel	armando menicacci
conception lumières	marco forcella
costumes	agnès dubois
assistante chorégraphique	adva zakai
castnZoo	la buse nashdag

Une création As Palavras-Cie Claudio Bernardo, en résidence à La Machine à Eau à la Ville de Mons, en co-production avec Charleroi-Danses, le centre culturel Le Manège.Mons, l'Ensemble Musiques Nouvelles et le Théâtre de la Place.

Avec l'aide du Ministère de la Communauté Française – Service de la Danse WBI et de la Ville de Mons.

Remerciements à Jean-Paul Dessy, Cristina Dias, au Théâtre de la Guimbarde, au Jeri Sport Music Festival et à la Régie Mobile pour la Culture.

Création dans le cadre de la Biennale de danse de Charleroi-Danses en novembre 2009.



© Jean-Luc Tanghe

par **Claudio Bernardo**

Macrocosmes de notre intériorité, éphémérides changeantes, berceaux de hiérophanies, les cieux continuent à être une énigme et une inspiration. On connaît l'existence des galaxies, des météorites, des éclairs, des divinités qui habitent ces espaces où le temps et la lumière ont leurs propres lois.

L'aube, le zénith, le crépuscule, la nuit... Ces mouvements silencieux, irrationnels et béants qui font bouger les hommes et leurs corps, influencent leurs humeurs, leurs couleurs, leurs sexualités.

L'homme n'a de cesse de vouloir comprendre, d'anticiper les mouvements du ciel pour s'en attirer la clémence. Mais également de le maîtriser et le dompter. Il en est ainsi de l'astronomie, de la météorologie et de l'évolution des sciences tendant vers toujours plus de connaissance et de rationalisation du monde extérieur.

Dans ce spectacle de coloration baroque, les personnages se lancent dans la quête d'un absolu. Bien sûr, le dérisoire de l'entreprise ne manque pas d'affleurer.

Tels Don Quichotte, Prométhée ou Icare, ils vont au-delà de leurs craintes et s'élèvent pour se mesurer aux Dieux.

C'est une pièce qui met en lumière le désenchantement d'un monde et nous donne une lecture du présent. Peut-être celle d'une morosité ambiante devant une fin qui semble de plus en plus inéluctable, ou celle d'un rêve obstiné de survie.

Comme une parabole sur la condition humaine. Les personnages se muent alors en héros, ceux qui ne se sont pas résignés, ceux qui tentent encore. Rien n'est plus poétique que les tentatives de l'homme pour continuer d'exister.

Et si finalement les Cieux étaient vides? Restera le courage.



© Jarbas Oliveira

à l'assaut des cieux

par Armando Menicacci

Youri Gagarin à son retour sur terre a dit qu'il avait volé dans les cieux mais qu'il n'avait pas vu Dieu. Ce n'est pas de ces cieux là que l'on traite : il ne s'agit pas ici de l'infime couche de nuages et d'air qui entoure notre environnement immédiat. Ce n'est pas du ciel des astronomes ni de celui des touristes que l'on veut approcher.

Nous traitons ici d'un ciel intérieur qui est le vertige qui attira Icare, qui est la force, identique, qui pousse le brin d'herbe et le baobab, qui est ce qui fait que le poussin casse sa coquille pour sortir, la conviction qui fait dire des « non ! » définitifs.

Et c'est le même horizon, la même direction, la même force qui nous fait pousser un couteau entre les veines d'autrui - que ce soit un canif ou un bistouri ; qui fait pourrir les cadavres pour fertiliser la terre sur laquelle on s'entasse. C'est ce qui organise les névroses, et qui les dissout. C'est la même chose qui nous fait, selon le contexte, jurer et parjurer.

Dans ces cieux là on ne se ballade pas avec un avion, ni avec une fusée. Depuis là il ne neige ni pleut. A ces cieux là on ne peut penser distraitement. Partout autour, et également dans nos os agités nous traitons ici de nos pensées ultimes, des questions aux confins de ce que l'on conçoit, nous tentons de donner une expérience sensible de ce que la psychophysiologie clinique appelle l'horizon transpersonnel.

Seulement la poésie peut le nommer, seulement un son peut le sillonner, seulement une image peut le saisir. Dans ces cieux là on ne se rend pas, à ces cieux là on donne l'assaut.

.../...

Je ne connaissais pas Claudio Bernardo ni son travail. Mais la direction de son regard était tellement forte qu'il a détourné le mien et nous avons commencé à regarder dans la même.

Ce qui m'a intéressé chez lui c'est qu'à chaque fois que je vois sa danse, j'ai l'impression de reconnaître des choses et une minute plus tard je ne reconnais plus rien, puis il me semble reconnaître d'autres choses, et puis finalement non. Il change et déjoue mes attentes. Je perçois une liberté stylistique qui invente du théâtre, des rites, des cirques, des jeux, des danses. Ce qui m'intéresse c'est de suivre le moment où le *momentum* où il bascule du contrôle à l'abandon, de la maîtrise de la forme à la capacité de se laisser traverser simplement.

La relation s'est d'abord tissée autour du Brésil où je travaille beaucoup et des mots qu'il emploie pour décrire ces lieux et ses assauts. Elle s'est ensuite nourrie des différences qui nous constituent.



© Jarbas Oliveira

Comment l'idée de ce spectacle est-elle née?

Tout spectacle ou création est une accumulation dans le temps de sensations, de perceptions et qui, à un moment donné se condensent, se referment sur un objectif. C'est le résultat d'un cheminement.

J'avais visité l'exposition sur le sacré au Centre Beaubourg (« *Traces du sacré* »). Et le sacré est une thématique récurrente dans mon travail et en même temps une thématique dont je m'étais éloigné depuis quelques temps. Et c'est en visitant cette exposition que le titre « *L'Assaut des cieux* » m'est venu en tête. Cela fait aussi référence à Rimbaud, « *le Bateau Ivre* ».

J'ai donc eu l'envie d'aborder à nouveau des questions qui font partie de cet aspect métaphysique de l'homme, de cette aspiration à l'existence et de l'éphémère de l'existence.

Avec *L'Assaut des cieux*, vous revenez donc vers une thématique qui vous est chère, le sacré.

Toute existence a besoin de questionner ce qu'est le métaphysique. Que l'on soit croyant ou pas, on questionne toujours le sens de l'existence. Tout le monde passe par là à un moment donné. La pièce parle du pourquoi de l'existence d'un homme sur la terre et inévitablement il faut que cela passe par ce questionnement du sacré.

Comment le spectacle est-il structuré?

La première partie du spectacle est extrêmement ludique, narrative et drôle à la fois. Elle traite de l'envol dans le sens basique du terme. Et dans la deuxième partie, le spectacle bascule dans l'intériorité. La quête devient intérieure. Il n'est plus question de voler mais plutôt de s'enterrer pour pouvoir voler. C'est une plongée dans la quête réelle de l'absolu qui mène à la mort elle-même. C'est à ce moment que l'assaut peut avoir lieu définitivement.

Au début de ce travail, je pensais vouloir parler du sacré, de la poésie de l'existence humaine, du courage d'exister et je découvre que c'est un oui à la mort. C'est accepter de marcher à côté de la mort, quitte à lui donner la main à un moment donné, parce que c'est inévitable. Mais ce n'est pas une pièce morose, loin de là. Ce spectacle est plein d'humour. Et plein de danse. J'ai renoncé à intégrer des textes. Car j'ai fini par accorder plus de confiance à la danse et au corps. La danse a pour moi une puissance d'évocation bien plus forte que les mots.

Ces personnages évoluent retirés du reste du monde. Pourquoi?

C'est un groupe d'hommes isolés et protégés de la réalité, un peu comme dans un monastère, un asile psychiatrique ou une confrérie.

Je pense que les rêves les plus fous, on ne les fait qu'à l'écart. Pourquoi un écrivain se retire pour écrire? C'est toujours cette plongée dans la solitude, hors du monde qui fait naître une observation sur le monde. Et dans le spectacle, il fallait donner l'impression que ces hommes avaient des codes en commun que nous ne comprenons pas parce que toute introduction du monde extérieur dans leur démarche pourrait provoquer l'échec de leur quête. S'il y avait une jolie fille qui entrait dans la pièce, le tout basculerait dans une autre lecture, dans un autre sens, et ne raconterait pas la chose que je souhaite.

Dans ce spectacle, on parle de l'humanité. On ne parle pas du relationnel, de l'amour ou du sexe. Il s'agit de parler dans un sens vaste de ce que pourrait être cette volonté de dépassement dans l'être humain, de cette lutte intérieure propre à chacun.

On peut également en faire une autre lecture, imaginer qu'il ne s'agit finalement que d'un seul homme et que les six personnages figurent différents aspects de sa personnalité. Un homme que l'on verrait évoluer, grandir et vieillir...

Pourquoi ce choix de travailler avec des artistes du cirque?

Dans le mot « assaut », il y a une dimension guerrière, une notion de dépassement physique, d'extrême volonté. Et dans les corps des artistes du cirque, il y a cette capacité de dépassement complètement hallucinante, qui frôle souvent la mort, souvent plus que les danseurs. Dans le cirque, il y a cette volonté d'ascension, de mettre le corps en vertige. Un trapéziste tombe et c'est fini. Il y a évidemment toutes les protections mais s'il n'y a pas le vide entre ce corps et le sol, l'art même du cirque cesse d'exister. Mais dans ce spectacle, il n'y a pas de numéros. L'idée, c'est de pouvoir montrer à travers ces corps, ce côté extrême de dépassement de soi et de mise en danger.

Comment travaillez-vous ensemble?

Nous avons commencé par travailler à partir de films, de textes ou d'images qui me donnaient cette sensation de retrait de la société pour faire un saut vers un infini. Nous avons travaillé à partir d'improvisations des danseurs. L'idée était aussi de travailler à partir de leurs personnalités. Et à travers leurs personnalités, développer le sujet du spectacle. Et donc évidemment le spectacle est nourri énormément par ce qu'ils sont.

La collaboration avec la chanteuse, Elise Gäbele, a aussi été très intéressante à ce niveau. En tant que conseillère musicale, elle a permis de constituer une sorte de dramaturgie par le choix de la musique d'Haendel qui évoque cette aspiration à un envol. Il n'y a pas musique plus sublime pour parler de chose spirituelle que la musique baroque.

Pour moi, l'ensemble de ce travail s'est fait de manière assez intuitive et s'est nourri de la réflexion des artistes qui ont participé à ce projet. Six interprètes, une chanteuse, Armando Menicacci, Vincent Lemaire, Agnès Dubois et Marco Forcella. En travaillant avec autant de personnes, le risque était de perdre l'idée de départ. Mais à aucun moment je n'ai dévié de mon cheminement. Mon rôle a entre autre été de relier tout le monde à un dénominateur commun pour qu'ils puissent rêver avec moi cette pièce.

Nous avons passé trois mois et demi à la création. Je voulais vraiment avoir le temps de la maturation, particulièrement dans le corps des interprètes. Qu'ils comprennent la pièce au fur et à mesure qu'ils avancent dans la création, qu'ils parviennent à percevoir leur partie au sein de la création et le développement que j'en ai fait.

Dans la création, j'aime cette idée de commencer quelque chose dont on ne connaît pas la forme finale. En voyant cette création, on sait finalement de quoi l'on voulait parler. Et c'est toujours un sentiment étrange de la voir se détacher et à travers elle, découvrir les raisons pour lesquelles je l'ai faite. Et je crois qu'avec l'âge, les questions sur la mort ne m'ont jamais été posées aussi profondément que maintenant.

Propos recueillis par Marine Bugnot



© Jean-Luc Tanghe

« une bande de mecs en pleine ascension »

par Jean-Marie Wynants
article paru dans **Le Soir** le 19/11/2009

Jeans, t-shirts, barbes fournies : les six garçons qui débarquent au sous-sol de la Machine à eau ont un côté bande de mecs vivant en vase clos. Ouvriers, ados en pension, moines retirés du monde ? Peu importe. On retrouve dans leurs attitudes, leurs jeux de gamins, leurs affrontements machos, tout ce qui caractérise les comportements de groupes exclusivement masculins.

Après quelques plaisanteries de dortoir, deux d'entre eux se lancent à l'assaut d'un mât chinois. Leur tenue rétro ne trompe personne : ces deux-là sont de véritables acrobates. On frémit à les voir au sommet du mât, on rit à leurs jeux joyeux, on tremble à leurs chutes brutales mais toujours maîtrisées.

La première partie de la nouvelle création du chorégraphe Claudio Bernardo tourne en grande partie autour de ces deux interprètes magnifiques venus du monde du cirque. Mais les quatre autres ne sont pas en reste, se lançant dans de superbes envolées dansées, à la recherche d'un improbable décollage.

A la musique puissante et percutante d'Yves De Mey (enregistrée par Musiques Nouvelles) succède la voix d'Elise Gäbele interprétant Haendel en contraste parfait avec les enfantillages des six garçons que la chanteuse observe, l'air amusé, tandis qu'ils s'empoignent l'entrejambe à la Michael Jackson ou s'affrontent comme de petits coqs.

Après cette première partie bourrée d'énergie, aussi drôle qu'impressionnante, on glisse ensuite dans un univers plus intimiste mais toujours truffé d'images superbes. Cette fois, l'envol devient symbolique. Des gamineries du début, on passe à la gravité de l'ultime départ pour un au-delà que chacun imagine à sa façon. Un ultime départ traité magistralement dans une séquence finale lumineuse et sans le moindre pathos.

En grande forme, Claudio Bernardo livre ici un spectacle idéal, mêlant humour et poésie, légèreté et gravité. Ses six interprètes sont magnifiques d'aisance, de naturel et de virtuosité parvenant à combiner idéalement danse et acrobatie. Et pour la première fois peut-être, avec l'aide de Vincent Lemaire à la scénographie, l'espace complexe de la Machine à eau, est pleinement utilisé, donnant à l'ensemble une force unique.



© Jean-Luc Tanghe

curriculum vitae

La Compagnie As Palavras a trouvé définitivement sa place au sein du mouvement de la danse en Belgique et à l'étranger. Trouvant son inspiration dans la littérature, le théâtre, la musique et les arts plastiques, le chorégraphe Claudio Bernardo a créé une œuvre forte qui se singularise par les échos que ses différentes créations font résonner entre elles. Il crée ainsi une véritable cosmogonie, évoquant l'âpreté et la violence des rapports humains, leur présence dans ce Paradis qu'ils ont contribué à souiller et à perdre, et surtout la charge symbolique de nos comportements les plus banals. Avec sa capacité d'analyse distanciée des cultures qui l'ont forgé, Claudio Bernardo fait voir un monde entre corps et esprit, qui, par un effet de miroir, nous révèle.

En 1995, après les années de résidence à L'Atelier Sainte Anne, aujourd'hui Théâtre Les Tanneurs, et dans l'élan de reconnaissance du travail de Claudio Bernardo de la part des institutions publiques, de la presse, des programmeurs et du public, le chorégraphe décide d'institutionnaliser sa démarche artistique en créant la compagnie As Palavras (les mots en portugais).

Deux ans plus tard, la compagnie bénéficie de son premier contrat-programme et s'installe en résidence à Mons. A partir de 1999, elle investit le lieu de la Machine à Eau. Cette résidence est fondamentale pour la sensibilisation de la danse en communauté française puisque en créant des liens avec des partenaires belges et étrangers, elle peut promouvoir une série de 20 créations ainsi que 70 artistes qu'elle accueille au sein de sa résidence. Tout en approfondissant les liens entre les écoles, les universités et le public et en créant un festival, Le Mouvement-Mons.

En 1999, dans le cadre de son festival Le Mouvement-Mons, elle ouvre un colloque sur la danse en Belgique, qui donne une vision large et avancée du paysage de la danse des deux communautés. Et, les liens avec Charleroi/Danses font circuler des œuvres remarquables pendant la biennale du centre chorégraphique, ainsi que la création d'une plateforme européenne pour des échanges entre différents artistes.

Bruxelles et Charleroi cessent d'être les seuls pôles de danse de la communauté française et Mons entre dans le paysage international de la danse contemporaine. La Machine à Eau devient le point de départ et d'encrage de nombreuses tournées en Europe et en Amérique Latine.

Claudio Bernardo est né à Fortaleza au Brésil. Il y est élevé par des parents qui lui transmettent le goût de la danse dès son plus jeune âge mais sans toutefois songer à ce que cela devienne une vocation.

Dès l'âge de 15 ans, il entreprend des études de danse à Sao Paulo, puis à Rio de Janeiro. En 1986, il entre à l'école de Mudra dirigée par Maurice Béjart. La même année, il présente à Bruxelles, Cannes, Kinshasa et Castiglione, sa première chorégraphie : *Vita Nostra*. L'année suivante, il danse dans la compagnie de Maurice Béjart alors installée à Lausanne tout en continuant son travail de création. Lors d'un concours de jeunes chorégraphes de Lausanne, il reçoit le prix du Jury Philip Morris avec *Cain*, sa deuxième création.

De retour en Belgique en 1989, il danse dans *La Chute d'Icare* de Frédéric Flamand. Il débute ensuite une résidence au Théâtre Les Tanneurs (Atelier Sainte-Anne), durant laquelle il se consacre à la création chorégraphique. Dans le cadre du Festival Bruxelles Central, *Usdum* reçoit le prix de la SACD et *Raptus*, créé en 1992, le prix du Festival Expérimental du Caire.

Il entame alors un triptyque inspiré du rapport de la femme à l'amour absent et commence à introduire du texte dans ses chorégraphies. Le premier volet du triptyque – *Dilatatio* – interroge l'extase et l'hystérie à travers la figure de Sainte Thérèse d'Avila. Le second volet – *La Voix Humaine* – s'inspire de la pièce de Jean Cocteau. La même année, il crée *Les Villes Invisibles* inspiré du livre d'Italo Calvino et centré autour du thème de la ville idéale avec des jeunes maghrébins du quartier des Marolles à Bruxelles.

C'est en 1995 que Claudio Bernardo fonde la compagnie As Palavras. Une rétrospective d'*Usdum*, *Vas* et *Histoire de Sel* a lieu aux Tanneurs où il présente également *Géométrie de l'abîme*.

En juin 1997, il investit les serres et les deux salles du Botanique dans le cadre de la Fiesta et il crée *Le Jardin des Graves et des Aigus* avec Ingrid Von Wantoch Rekowski.

En septembre 1997, As Palavras bénéficie de son premier contrat-programme et d'une nouvelle résidence à Mons. Deux ans plus tard La Machine à Eau lui est proposé comme lieu de résidence à Mons. C'est dans ce cadre qu'il crée *Systole*, le dernier volet du triptyque. Suivent ensuite une série de spectacles : *La Jeune Fille et la Mort*, *In-qui-es-tude*, *Incandescência*.

En tant qu'artiste associé au Centre Culturel Transfrontalier le Manège.Mons, il propose conjointement à ses spectacles des animations de sensibilisation à la danse contemporaine.

Il organise également en 1999 un grand colloque sur la danse autour de la manière de l'enseigner, de la penser, de l'écrire, de la faire évoluer. C'est dans ce cadre qu'est né la première édition du Festival le Mouvement-Mons.

De 2001 à 2008 il présente successivement : *Le Sacre-O Sacrificio* inspiré du *Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky, *Sketches For (My Sacred Heart the Drunk)*, *Paixão*, *Off Key*, *The Waves*, *Scary Faces*, *The Library E.M.D.P.*, *Identificazione di una Donna* et *A Hora da Estrela* (pour la danseuse Daniela Lucà).

Sa dernière création *L'Assaut des Cieux* (2009), parabole sur la condition humaine pour six interprètes et une chanteuse lyrique, qui mêle cirque, danse, chant et théâtre, connaît un succès retentissant.

benjamin kahn - interprète

Ancien gymnaste de haut niveau, Benjamin Kahn se forme dans un premier temps au théâtre et suit notamment une formation professionnelle de théâtre acrobatique à Marseille. En 2008, il sort diplômé de l'Ecole Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles où il s'est spécialisé dans la danse, l'acrobatie et l'équilibre au sol.

Avant de participer à *L'Assaut des cieux*, il collabore à divers projets de danse, théâtre et cirque avec entre autre la chorégraphe Fré Werbrouk ou les metteurs en scène Marcus Von Wachtel ou Pierre Maillet.

« J'incarne un individu en quête d'identité, dans un parcours de l'innocence à la mort. D'abord au sein de ce groupe de jeunes hommes où il trouve les premiers moyens de se tester dans de joyeuses confrontations et transgressions. Un apprentissage naïf de la religion et de ces rites. Une répétition, en quelque sorte, de ce qui va advenir... Puis il passe à l'âge mûr, descente introspective, d'abord malgré lui, puis de plus en plus consciente, il se voit en mortel qui rêve d'au-delà. De ce désir incompatible naîtra la compréhension et l'acceptation... »

diogo dolabella - interprète

Né au Brésil, Diogo Dolabella a suivi des formations de percussionniste et d'artiste du cirque au Brésil, au Québec et en Belgique. A l'Ecole Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles, il se spécialise dans le mât chinois.

En tant que percussionniste et circassien, il s'est produit sur différentes scènes et festivals de Brésil, de France et d'Italie et en 2008, il remporte le 1er prix de la compétition du Festival sul Filo del Circo en Italie avec une performance sur mât chinois.

mikael bres – interprète

Mikael Bres est diplômé de l'Ecole Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles où il a reçu une formation d'acrobate sur mât chinois.

Avant de faire du cirque, il a pratiqué la danse Hip-Hop et en travaillant au projet de *L'Assaut des cieux*, il a pu continuer à mêler danse et cirque en mettant au service de la pièce ses talents de danseur, acrobate et circassien.

« J'incarne un moine saoul à la conquête de l'équilibre »

ondrej vidlar – interprète

Originaire de la République Tchèque, Ondrej Vidlar a débuté sa carrière et évolué dans différents types de danse : danses latines, show dance, danse moderne et contemporaine.

De 2002 à 2004, il travaille au Studio Tanca en Slovaquie. Il poursuit ensuite sa formation à Bruxelles au sein de l'école P.A.R.T.S. (performing and research training studio) dont il sort diplômé en 2008. Il travaille principalement en Europe et à New York. Et tout au long de sa carrière et ses études, il a eu la possibilité de travailler avec différents chorégraphes internationaux et de se produire dans divers festivals internationaux.

« Je suis un oiseau aux ailes brisées qui cherche le moyen de voler à nouveau »

benoit finaut - interprète

Diplômé du centre Artendance de Limal où il reçoit une formation intensive et polyvalente, Benoit Finaut a dansé pour « La Compagnie » de la chorégraphe Nana François. Il participe à de nombreux spectacles en Belgique, en France et au Luxembourg et a travaillé en tant que professeur de danse. En 2007, il participe à la création de Art en Scène, une association qui crée des événements artistiques regroupant des activités telles que le cirque, la danse et la gymnastique.

« La tête dans les étoiles et le plus proche des cieux, sans pour autant y parvenir, j'aide mes proches à s'en rapprocher. La terre me paraît trop basse et le ciel bien trop haut. A l'image du mât, je donne l'impression de toucher les nuages. Je cherche l'espoir d'y tendre un jour »

steven berg - interprète

Originaire de Nancy, Steven Berg y étudie la danse à l'école du CCN Ballet de Lorraine. Il obtient en parallèle un diplôme en communication graphique. Il poursuit sa formation en danse à l'Ecole Nationale de Musique et de Danse de La Rochelle où il obtient le Diplôme d'Etude Chorégraphique. Il intègre la compagnie Teatri Del Vento tout juste sorti du conservatoire, puis travaille ensuite au sein de la compagnie Gianni Joseph, la compagnie Tapis Noir, la compagnie Le Kraken et danse dans des mises en scène d'Olivier Py et pour l'Opéra Bastille à Paris.

« Je suis un moine qui cherche à voler, à découvrir ce que les cieux nous cachent. Prenant exemple sur les oiseaux, je monte toujours plus haut en évitant la foudre et les rayons du soleil qui pourraient me brûler les ailes »

elise gäbele - chanteuse et conseillère musicale

Elise Gäbele a étudié le chant au Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe de C. Arnaud et à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth avec J. Van Dam et S. Eken. Elle est lauréate de la bourse de la vocation du Concours International de chant de Verviers et de la bourse Nany Philippart. En tant que membre de l'Opéra Studio de la Monnaie, elle a suivi de nombreuses master-classes et a participé à plusieurs productions scéniques.

A la Monnaie, elle a récemment chanté la *Königin der Nacht*. On avait pu l'entendre auparavant dans *Œdipe sur la route*, *Weisse Rose*, *Il ritorno d'Ulisse* et *Pikovaya Dama*.

A l'opéra ou en concert, elle s'est déjà produite à Barcelone (Liceu, Wintermärchen), New-York (Lincoln Center), Melbourne, Düsseldorf (Altstadt-Herbst Festival), Paris (Cité de la Musique) ainsi que dans toutes les grandes villes belges. Ces dernières saisons, elle a aussi chanté la *Königin der Nacht* à Besançon, *Zaide* en tournée en France et *Khoom* en tournée en Belgique et en France.

Elise Gäbele porte un intérêt particulier à la mélodie française et aux lieder allemands ainsi qu'à la musique d'aujourd'hui. Son premier disque, des mélodies d'Irène Poldowski, accompagnées au piano par P. Riga est paru sous le label Musique en Wallonie.

yves de mey - compositeur

Après un début de carrière en tant que producteur de drum'n'bass – breakbeat, Yves de Mey s'est orienté vers un champ plus expérimental, en composant pour le théâtre, la danse contemporaine et des films. Il est à la tête du label Knobsounds et sa musique a été récemment éditée sur différents labels en Belgique et à l'étranger.

Parallèlement, il collabore souvent avec Audiostore dans le cadre de performances de sons spatialisés. Il est également directeur artistique chez Sonicville, un studio à Bruxelles, où ses talents de sound designer, ingénieur et musicien sont régulièrement mis à l'épreuve.

vincent lemaire - scénographe

Vincent Lemaire est diplômé en scénographie à l' E.N.S.A.V. La Cambre en 1991. Il conçoit depuis lors des décors pour le théâtre, la danse et l'opéra, notamment pour Vincent Boussard, Marcel Delval, Michèle Anne De Mey, François De Carpentries, Michel Dezoteux, Frédéric Dussenne, Paolo Magelli, Nicolas Rossier, Frédéric Roels, Philippe Sireuil, Thierry Smits ...

Son travail est régulièrement présenté sur la plupart des scènes belges, françaises, suisses, autrichiennes et allemandes (notamment au Lieu Unique à Nantes, au Théâtre de Sète, au Théâtre Vidi à Lausanne, au Théâtre de Poche à Genève, aux opéras de Lyon, Marseille, Zurich, Innsbruck, Baden-Baden, Aix-en-Provence, Strasbourg,...).

À Liège, il rénove le Manège de la Caserne Fonck réhabilité en lieu théâtral, en collaboration avec l'architecte Daniel Dethier.

En 1999 et 2001, Vincent Lemaire a été lauréat du Prix du Théâtre décerné par la Communauté française de Belgique.

Parmi ses projets, on retient entre autres *Agrippina* de Haendel (Staatsoper, Berlin), ainsi qu'*Hamlet* de Thomas (Opéra de Marseille), *Carmen* de Bizet et *Adriana Lecouvreur* de Cilea.

aline breucker - assistante scénographe

Après des diplômes de scénographe et d'enseignante obtenus à l'E.N.S.A.V. La Cambre, Aline Breucker travaille en tant que scénographe et costumière pour le cirque, l'opéra et le théâtre.

En tant que costumière, elle crée et réalise les costumes pour la compagnie Hopla Circus en 2004 et pour *L'Oiseau de feu* de Stravinsky, spectacle musical créé avec l'Orchestre Philharmonique de Liège. Elle travaille à plusieurs reprises avec Vincent Lemaire pour les scénographies de *La Favorite*, *Bouvard et Pécuchet*, *Don Giovanni* ou bien encore *Aida* qui sont présentés à l'Opéra de Zurich, au théâtre de Mons, et à l'Opéra d'Innsbruck. Elle travaille notamment avec Vincent Boussard, Michel Tanner ou Philippe Sireuil.

En 2009, avant de travailler à *L'Assaut des cieux*, Aline Breucker signe la scénographie et les costumes de la compagnie de cirque et théâtre Le Carré Curieux et la scénographie de *La Traviata* pour l'Opéra de Santiago au Chili.

armando menicacci – dispositif temps réel

Après des études en danse et en musique, Armando Menicacci obtient une maîtrise en musicologie et un doctorat sur les relations entre la danse contemporaine et les technologies numériques auprès de l'Université Paris 8 où il enseigne et a fondé Médiadanse, laboratoire de recherche, pédagogie et création sur les rapports entre la danse et les technologies numériques. Depuis 2009 il est professeur à l'EMA, Ecole Media Art de Châlons sur Saone. Il intervient aussi à la Bilge University de Istanbul, à la Universidade Federal do Rio de Janeiro ainsi qu'à la Bartlett School of Architecture à Londres.

Il a publié plusieurs articles et livres dont *La Scena Digitale. Nuovi media per la danza*. Parallèlement à son activité de recherche et d'enseignement, il a collaboré avec plusieurs chorégraphes : Rachid Ouramdane, Alain Buffard, Vincent Dupont, Kondition Pluriel et d'autres. Avec Christian Delecluse il a fondé *Digital flesh* (digitalflesh.org) un collectif qui travaille entre autre les arts plastiques, la musique, les arts de la scène et les technologies numériques en réalisant des installations interactives et des créations chorégraphiques exposées et jouées en Grande-Bretagne, au Brésil, en Espagne, en France, en Italie, en République Tchèque, en Tunisie et en Turquie.

agnès dubois - costumière

Dès ses études à l'E.N.S.A.V. La Cambre en création textile - stylisme, Agnès Dubois s'intéresse aux rapports étroits entre les matières, le volume et le corps.

Elle travaille le costume comme un premier espace habité "intérieur - extérieur" mis en mouvement. C'est donc tout naturellement qu'elle se passionne pour les arts de la scène et du spectacle.

Après avoir collaboré avec de nombreux chorégraphes, metteurs en scène et réalisateurs de films belges et étrangers, elle retrouve Claudio Bernardo pour *L'Assaut des cieux*.

« J'ai pris beaucoup de plaisir à me replonger dans l'univers de Claudio, si proche et familier pour moi. Nos langages se font échos ! »

adva zakai – assistante chorégraphique

Depuis 1998, Adva Zakai a vécu et travaillé en Europe à la fois en tant que chorégraphe et danseuse. Elle a suivi des cours de danse en Israël et a étudié à la Mime School à Amsterdam.

Elle est assistante artistique de Claudio Bernardo dans la pièce *L'Assaut des cieux* tout en menant des activités de danse, d'enseignement et de développement d'autres productions.



As Palavras

C^{ie} Claudio Bernardo

As Palavras – Cie Claudio Bernardo

En résidence à La Machine à Eau

Boulevard Dolez, 51 – 7000 Mons

Tél : 00 32 65 35 56 64 - Fax : 00 32 65 35 57 43

www.aspalavras.org

Avec le soutien de la ville de Mons.

Avec l'aide du Ministère de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles – Service de la Danse WBI.

Marine Bugnot

Chargée de diffusion

diffusion@aspalavras.org

00 32 474 17 10 93